

Dali le magnifique

Jacques Folch-Ribas

Numéro 11, été 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55290ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Folch-Ribas, J. (1958). Dali le magnifique. *Vie des arts*, (11), 43–43.

DALI LE MAGNIFIQUE

Certains interviews nous réconcilient avec le métier, toujours un peu crispant, d'« interviewer ». Celle de Salvador Dali, par Wilfrid Lemoine, à la Télévision, en est un bon exemple.

Voyons d'abord l'ambiance qui a précédé et entouré l'émission : attitude horripilante de nos bons présentateurs, et sourires en coin, sentant le terre-à-terre ; impression indéfinissable de malaise, de fausseté, de complot, de confort intellectuel repu et satisfait d'une médiocrité sans danger. Et puis, brusquement, deux hommes sont seuls en face l'un de l'autre : deux vrais, Dali avec Lemoine, Lemoine avec Dali. Le ton change, un souffle d'intelligence à l'état pur passe. Ces deux là ne rient pas jaune, ils sont là tout simplement, et se cherchent, en hommes. Pas de coups bas, pas d'allusions : la vérité.

Merci, Lemoine. C'est la meilleure interview de Dali que l'on ait faite, à ma connaissance.

Quel étrange phénomène que ce Dali ! Derrière chaque boutade, chaque aphorisme, chaque paradoxe, il y a tellement de vrai ! « Aucune question que l'on m'a posée ne m'a dérouté ». Lemoine en profite, on le sent, et passe du coq à l'âne avec humour...

« Picasso est un destructeur, je construis ». C'est physiquement exact : Picasso montre du doigt et dénonce l'horreur et la bêtise — on se souvient de

ce mot terrible et peut-être apocryphe, à l'officier nazi admirant Guernica, qui lui demandait : « C'est vous qui avez fait ça ? Non, c'est vous ! » Dali cherche, trouve et réunit les émotions les plus diverses et inattendues dans un même panier. Agitez avant de servir. Ensuite, criez ou admirez, il y a création artistique sans aucun doute, si création signifie nouveauté. N'est-ce pas, Lapalisse ? D'ailleurs, écoutez ça :

« Oui, Dali est fou. Mais la différence entre un fou et Dali, c'est qu'il n'est pas fou. » Moi j'appelle ça nous placer en face de nos responsabilités. Pourquoi n'enfermer pas Dali ? Je pose la question. Ce serait pourtant le couronnement des cinquante dernières années de peurs et de bassesses artistiques. Je vois très bien cela, dessiné par Steinberg : Monsieur Prud'homme passe la camisole au fou Dali ; au loin, la foule crie : « le confort avec nous ! »

Et ces mots cinglants sur l'architecture ? « Se libérer de cette rigidité de la ligne droite... L'architecture sera molle et poilue... » Je suis sûr qu'ils ont résonné comme un glas et un avertissement aux oreilles de bien des architectes.

Maintenant, il est très difficile de parler de la discussion qui suivit sans être méchant. Il paraît que Dali est un publiciste, et qu'il a dit des horreurs. Nous tombions bien bas. Un coup de chapeau cependant à Monsieur Chicoine, dont le semblant d'étude psychologique de Dali méritait meilleurs répondants. Il n'a pas esquivé la difficulté, lui non plus. Il savait que ce dont on parlait mettait notre monde de fous sur la sellette, que peut-être c'était de lui, de vous, de nous... et de l'art qu'il s'agissait.



Au fond, ce qui nous chatouille tous, en Dali, c'est lorsqu'il nous dit : « Oui, j'ai du génie ». Et pourtant, un dictionnaire nous affirme que génie = talent inné, disposition naturelle à certaines choses, aptitude spéciale dépassant la mesure commune, caractère propre et distinct des personnes.

A ce compte, il faudrait acquiescer. Chacune de ces très officielles définitions lui convient. Il n'y a donc rien à lui reprocher là-dessus. Nous devrions plutôt faire notre procès, puisque le manque de respect hu-

main, l'absence de sens du ridicule contenus dans cette phrase lapidaire sont choses souhaitables. Voulons-nous la vérité, oui ou non ? Il faudrait être logique, et ne point hurler haro sur le mensonge et l'hypocrisie puis refuser la brutale franchise quand, par chance, on nous l'offre.

Dali reste bien le seul surréaliste ayant poussé à l'absolu des conceptions qui transformèrent, aux années 1920, toute la vision artistique mondiale, et qui permirent à ce qu'il y a de meilleur dans l'art contemporain — et aussi hélas, à tout ce qu'il a de prétentieux — de s'épanouir. Dali reste le seul à être allé à l'infini de son système, comme Picasso, Klee, Van Gogh à l'infini du leur. A ce titre, déjà, c'est un bienfait. Dans deux cents ans, on parlera de Dali. De qui encore ? Folch